

prières, sous forme de salutations, les titres les plus doux et les plus honorables de la très sainte Vierge. Elle la récitait souvent, elle la conseillait, comme un des moyens les plus puissants de conversion et de persévérance, comme une source d'ineffables bénédictions durant la vie et à l'heure de la mort. Cette salutation renfermait les deux aspirations suivantes :

Béni soit votre père Joachim ;

Bénie soit Anne, votre mère.

La famille si fervente des *Petites Sœurs des Pauvres* compte autant de servantes de sainte Anne que de membres. La règle leur prescrit des invocations journalières, et chaque communauté célèbre avec ferveur la fête de la sainte par une neuvaine préparatoire et une neuvaine d'action de grâce. Cette dévotion exceptionnelle ne doit pas surprendre dans une famille religieuse dont le berceau est la Bretagne, et dont les touchantes origines se rattachent à plusieurs grâces signalées accordées par sainte Anne.

La compagnie de Jésus, qui dès son origine se consacra à la défense de l'Immaculée Conception, et qui s'employa par l'un de ses enfants à faire maintenir dans la liturgie la fête de la Présentation de Marie, devait aussi compter dans son sein un grand nombre d'hommes remarquables par leur dévotion à sainte Anne. Il suffira d'avoir nommé le bienheureux Pierre Canisius, le vénérable Lanuza, Alvarez de Paz, le vénérable Louis du Pont, dont nous parlerons plus loin, et Julien Maunoir, l'apôtre de la Bretagne. Le vénérable Pierre Favre, premier compagnon de saint Ignace et premier prêtre de sa petite compagnie, demandait à cette aimable Mère de lui obtenir une participation abondante à tous les mérites de sa bienheureuse Fille comme on peut le voir dans les mémoires spirituels que cet homme éminent nous a laissés.

R. P. MERMILLOD.